

celle qui a été organisée dernièrement par la Société des arts, pour donner à toutes les parties du pays une part pratique aux opérations de la Société, et les enfler ainsi par leurs services dans la cause du progrès de l'agriculture. Il y a quelques cultivateurs marquants d'Angleterre qui sont membres actifs de la Société, mais le bien plus grand nombre la regardent encore comme une institution aristocratique livrée à un esprit d'amélioration d'amateur, ou d'innovation, et tenant peu compte des considérations économiques dont des hommes pratiques ne peuvent trouver moyen de détourner leur attention. Nous croyons que c'est avoir une idée bien étroite et en même temps erronée des objets que la Société a en vue, mais tant que cette idée existera dans le public, elle sera comme une barrière et un obstacle opposé à l'utilité de la Société. Ces faits ne manqueront pas d'être remarqués, attendu qu'une grande partie des membres du conseil sont du comté où l'assemblée doit avoir lieu.

La cour aux instruments offre un exemple étonnant des secours offerts, sous ce rapport, à l'agriculture pratique. Trente années d'expérience ont exercé l'influence la plus heureuse sur la fabrique des machines, et là où on ne voyait autrefois que des objets de rebut ou d'ostentation inutile, les exigences de la ferme sont maintenant les vrais guides de l'esprit d'invention et d'industrie : peut-être n'y a-t-il pas, sous ce rapport, d'exemples plus frappants que celui des *moissonneurs*, ou machines à moissonner, dont il n'y a pas moins de dix-sept échantillons d'exposés par les plus habiles et plus renommés machinistes. Entre ces concurrents, MM. Garrett et fils ont à bon droit remporté la palme, non-seulement en prenant pour modèle la machine d'Hussez et en démontrant qu'elle est supérieure à celle de McCormick, qui a remporté la médaille du conseil, à l'exposition de l'année dernière, mais en y introduisant une amélioration simple, mais importante, qui met la machine en état d'opérer parfaitement bien sur toutes sortes de terrains.

Cette merveilleuse machine promet d'effectuer une révolution complète dans nos opérations de récolte, car elle coupe toute sorte de moisson ou récolte sur pied, avec une égalité et une régularité inconnues au travail manuel, et elle opère sur le pied d'un acre et demi par heure; de sorte qu'outre l'économie ou épargne d'argent, il y a aussi une importante épargne de temps, le fermier ayant moins besoin de compter sur deux choses très précieuses, une continuation de beau temps, et assez de bras

pour couper et serrer sa récolte. L'attention que cette machine a attirée est un des indices les plus favorables et les plus encourageants qui nient encore paru de l'augmentation d'intelligence et d'esprit d'entreprise et d'industrie parmi la population rurale. On compte que dans le courant de cette année, 1,500 de ces machines ont été faites à commande pour ce pays; c'est un débit d'un instrument nouveau qui n'avait pas eu lieu précédemment. Une idée qui ne pourra manquer de s'exprimer dans l'esprit de quiconque visitera la cour aux instruments avec quelque attention à ce qu'elle contient, c'est celle de l'obligation qu'ont les fabricans de machines et les fermiers qui en font usage, aux assemblées annuelles de la Société. D'année en année, ces fabricans concourent, à grands frais, l'un contre l'autre ou s'évertuent à se surpasser l'un l'autre, et l'esprit de rivalité est entre eux si marqué qu'un forgeron qui, il n'y a encore que peu de temps, ne travaillait qu'en petit dans ce voisinage, expose, cette année, des effets de la valeur de £2000 : plusieurs de ces gens qui ont commencé comme ce forgeron, emploient maintenant des centaines d'ouvriers. Ils se sont élevés par degrés, et en sont venus ainsi au point que leurs affaires embrassent une variété de détails mécaniques qui demandent un génie qui en fait, non-seulement une branche importante de notre industrie nationale, mais un trait remarquable du travail économisé par les machines, qui est la principale source de notre richesse comme peuple.

Extrait du discours prononcé par Lord Palmeston.

Les Romains, messieurs, comme nous le savons tous, étaient un grand peuple, un peuple qui n'a pas été surpassé dans beaucoup de choses, dans la littérature et les arts par exemple; un peuple qui a fait de grands ouvrages. Ces grands ouvrages étaient, comme on nous l'a dit, des "merveilles impériales opérées par des nations dépouillées;" et quoique nous ne puissions pas, peut-être, les surpasser dans les belles-lettres et les beaux arts, nous pouvons, je pense, nous vanter de les avoir surpassés par nos travaux publics. Ils ne pouvaient se glorifier de rien de comparable aux chemins de fer qui multiplient les moyens de communication de ce pays et ces chemins de fer, au lieu d'être l'ouvrage de "nations dépouillées," sont celui de particuliers qui, je m'en flatte, n'ont pas été dépouillés, ou ruinés, mais seront pleinement dédomagés de leurs dépenses. Les Romains